

NÉCROLOGIE

Jean-William Schroeder (1916-2007)

J.-W. Schroeder obtint son certificat de maturité au collège Calvin à Genève en 1935. De 1935 à 1939, il étudie la géologie à l'université de Genève où il présente une thèse de doctorat dirigée par le Professeur L.-W. Collet. Ce travail concernant l'étude de la Brèche du Chablais entre Giffre et Dranse et les roches éruptives des Gets (Haute-Savoie) fut publié en 1939 dans «Archives des Sciences Physiques et Naturelles», la revue de la SPHN de Genève.



Photographie reçue du docteur Schroeder à Dehra Dun, le 6 avril 1959.

J.-W. Schroeder a contribué à la création, entre 1966 et 1969, du Centre de Recherche sur l'Environnement Alpin (CREA) à Sion en Valais, soutenant les efforts des géologues initiateurs du Centre, J.-J. Calame et E. Lanterno, grâce à son dense réseau de relations. Il palliait ainsi l'absence d'une université alpine dans un canton alpin par excellence.

ADAPTÉ DE E. LANTERNO (2007)

De 1939 à 1943, il travaille en Iran pour le compte du gouvernement. De retour en Suisse, il effectue, de 1943 à 1944, divers travaux de prospection, d'hydrocarbures principalement. Dès 1946, des voyages d'études géologiques l'envoient tant au Venezuela, aux Etats-Unis qu'en Aquitaine. De 1947 à 1950, il est employé par la compagnie Socony Vacuum Oil en Colombie. De 1951 à 1954, il enseigne à l'université de Genève, tout en conservant ses activités de consultant pétrolier. Ces dernières l'entraînent, de 1951 à 1957, à s'intéresser aux ressources pétrolières éventuelles de la Sicile et du Sahara pour le compte de la compagnie Superior Oil, de la Bavière pour la Preußische Bergwerks und Hüttengesellschaft, et du Sud de la France pour la Compagnie d'Explorations Pétrolières (CEP).

En 1958, J.-W. Schroeder est appelé par la Oil and Natural Gaz Commission of the Government of India à Dehra Dun, pour y établir un institut de formation pour l'exploration pétrolière de l'Inde. De retour en Suisse, il travaille en 1963-1964 chez Petroconsultant, puis reprend à plein temps des activités de consultant indépendant jusqu'en 1972. De 1973 à 1977, il est conseiller auprès des YPFB (Yacimientos Petrolíferos Fiscales Bolivianos) en Bolivie, puis, en 1979, pour Hydroconso (compagnie pétrolière nationale) du Congo, Brazzaville. Il revient s'établir définitivement à Genève en 1981.

NÉCROLOGIE

Georges Béné (1919-2007)

Georges Béné est né à Saint-Jeoire en Faucigny, Haute-Savoie, France, le 23 août 1919. Il a travaillé comme instituteur en Haute-Savoie dès 1939. Après la guerre il a entrepris des études universitaires en physique à Lyon puis à Paris. Il a obtenu son doctorat ès sciences physiques en 1951 à l'Université de Paris Sorbonne. Sa thèse dirigée par le professeur P. Grivet est une contribution à l'étude des moments magnétiques nucléaires.



Photographie de G. Béné prise le 05 avril 1999 à St-Jeoire en Faucigny.

En 1952 il a rejoint l'Université de Genève où il a occupé successivement les fonctions de privatdocent(1952), chargé de cours(1953), professeur associé(1956), professeur extraordinaire(1961), professeur ordinaire(1969) et enfin professeur honoraire dès 1989. En France il a été attaché, chargé, puis maître de recherche au CNRS (1947-1956) et nommé professeur titulaire de l'Université de Grenoble en 1957 détaché à l'Université de Genève.

Il a effectué ses activités d'enseignement et de recherche au sein de la Section de Physique qu'il a rejoint en 1952 et dès 1961 au sein du nouveau Département de Physique Expérimentale qui deviendra par la suite le Département de Physique de la Matière Condensée. Conscient de l'importance de la nouvelle technique de Résonance Magnétique Nucléaire c'est dans ce domaine qu'il a essentiellement développé ses recherches en utilisant de manière originale le champ magnétique terrestre. Pour ce faire il a monté un laboratoire de recherche dans les bois de Jussy à l'abri de la pollution électromagnétique de la ville de Genève tout en gardant un bureau et son activité d'enseignement à l'Ecole de Physique. Dès 1982 il a entrepris une collaboration scientifique avec l'Université du Liban qu'il a aidé en fournissant une importante collection de revues scientifiques.

Parallèlement à son activité Universitaire il a rejoint dès le début le Groupement Ampère créé en 1951 en France par les professeurs René Freymann et Yves Rocard pour contribuer au progrès de la radio spectroscopie et de la résonance

magnétique. Il a été très actif dans ce Groupement comme secrétaire général 1956-1990 et président 1970-1972. Un hommage solennel lui a été rendu au congrès Ampère de Poznan en 2002. Il a également contribué à la création de la Société Européenne de Physique dont il a été membre du Conseil dès 1968. Sur le plan local il a été un membre actif de la Société d'Histoire Naturelle de Genève fondée en 1970. Nommé par le pape Jean-Paul II consultant au Conseil Pontifical pour le dialogue avec les non-croyants dès 1979, il a œuvré activement pour la réhabilitation de Galilée. Homme de conviction mais aussi de dialogue il a travaillé avec les Petits Frères de Jésus à réconcilier la science et la foi.

Malgré une carrière internationale bien remplie Georges Béné est toujours resté très attaché à son village natal de Saint-Jeoire en Faucigny et c'est là qu'il s'est éteint le 19 juin 2007 entouré par l'amour de son épouse Renée et de ses proches.

PIERRE DESCOUTS

NÉCROLOGIE

Maurice Jacob (1933-2007)

Avec le décès de Maurice Jacob, le 2 mai 2007, c'est l'une des grandes figures de la physique des interactions fortes qui disparaît.

Maurice Jacob était un physicien théoricien brillant, qui débuta sa carrière à Saclay(F) et à Brookhaven (Long Island, USA). Après sa thèse en 1961, il travailla encore à Caltech puis retourna à Saclay. Lors d'un second séjour aux USA, il prédit, avec Berman, que les structures ponctuelles détectées lors de diffusions inélastiques profondes (à l'époque appelés «partons», et qui correspondent aujourd'hui aux quarks), devaient impliquer l'existence de processus avec moment transverse élevé dans les collisions proton-proton, un phénomène détecté par la suite à l'ISR du CERN.

De 1967 à sa retraite en 1998, Maurice Jacob a travaillé au CERN, en devenant l'un des experts internationaux les plus éminents en matière d'interactions fortes. En particulier, il initia les études sur les processus de production des hadrons. Avec Horgan, il calcula le détail de la production de jets dans le collisionneur proton-antiproton du CERN. Avec Tai-Wu, il s'intéressa au rayonnement produit lors de collisions électron-positron à haute énergie.

Jacob était l'un des piliers scientifique du CERN: il excellait, en partenariat avec ses collègues expérimentateurs, aussi bien à prédire les résultats de ses collisionneurs successifs qu'à interpréter leurs résultats une fois ceux-ci mis en service. Sans relâche, il organisait des rencontres entre théoriciens et expérimentateurs pour débattre de la signification des résultats nouveaux produits par l'ISR, et de l'utilité de mesures complémentaires. Partisan convaincu de la proposition de Rubia, il a été l'un des promoteurs les plus actifs de la construction d'un collisionneur proton-antiproton au CERN.

En 1978, il organisa l'Ecole des Houches, où le projet LEP fut présenté à l'ensemble de la communauté européenne des physiciens des particules. En 1984, il organisa le



Maurice Jacob, le 27 mars 1998, lors d'un symposium en l'honneur de son 65^e anniversaire (Photo BUL-PHO-2007-022, avec l'aimable autorisation du CERN).

Workshop EFCA à Lausanne, où furent cette fois-ci explorées, pour la première fois, les retombées du LHC pour la physique.

Maurice Jacob, fut également l'un des pères fondateurs du programme sur les ions lourds ultra-relativistes. Son intérêt pour la physique nucléaire des hautes énergies a débuté en 1981 avec l'étude des premières collisions alpha-alpha au collisionneur ISR du CERN. Défenseur enthousiaste des expériences avec faisceaux de ions, Jacob a été l'initiateur du programme sur les ions lourds, entrepris à la fois à Brookhaven et au CERN. Ce programme réunissant physiciens nucléaires et physiciens des particules se poursuit de nos jours au RHIC et au LHC. Cette activité culmina en 2000, quand Jacob et Heinz, se basant sur les résultats du programme SPS, montrèrent l'existence d'un nouvel état de la matière, constitué de quarks massifs en interaction forte.

En 1990, Maurice Jacob fut reçu membre honoraire de la SPHN, à l'occasion du bicentenaire de la société. Dans la mesure de ses disponibilités, il a fait l'amitié de sa présence aux manifestations de la SPHN, et transmis un peu de son savoir, notamment lors du colloque SPHN de 1995, avec un brillant exposé intitulé «Le temps inexorable?». Intéressé à l'Histoire des Sciences, Maurice Jacob officia comme expert au sein de la Commission du Prix et Médaille Marc-Auguste Pictet (MAP), en 1998 sur le thème «Histoire de l'astronomie (dans la période de Kepler à nos jours)», puis en 2000, sur «Histoire de l'électricité et de l'électromagnétisme aux XVIII^e et XIX^e siècles». C'est lui qui prononça l'éloge de Karl von Meyenn, le médaillé MAP 2000.

ADAPTÉ DE: QUERCIGH E, ŠÁNDOR L. 2008,
J. Phys. G: Nucl. Part. Phys. 35,040402.
MICHEL GRENON, JAN LACKI